

L'accueil

Fraternité de Provence
rencontre du 27 février

L'équipe de préparation invite à un regroupement en 3x3 pour décrypter 3 images et découvrir le thème central. Toujours sous la tente d'Abraham. Virginie, Delphine et Françoise furent les premières à trouver le mot HOSPITALITE. Deux indices vidéo vinrent compléter les indices, un accueil de Compostelle et un extrait de « viens chez moi j'habite chez une copine »... Y-a-t-il une seule fraternité en France ayant illustrée une réflexion spirituelle par ce film ?

Le partage s'engage, avec la figure d'ABRAHAM admirable qui ne pose pas de question, il donne le meilleur de lui-même. En Echos la règle de Saint BENOIT pose des préalables des conditions à l'hospitalité. Abraham a-t-il perçu Dieu dans les 3 voyageurs ? Il n'a peut-être pas perçu Dieu mais vu Dieu en eux : « Mon seigneur ». Il va devant, c'est lui qui les appelle, il les invite il court même pour aller les chercher. Il ne les accueille pas sous sa tente mais leur propose un arrêt sous l'arbre lasallien, prudence ?

Il les accueille mais pas que... l'accueil est le premier temps, un temps court, le temps de l'hospitalité est lui plus long plus lent plus profond. Le temps d'accueil est le début de l'hospitalité...

C'est d'autant plus précieux que notre société a perdu à la fois le sens mais aussi quelques rites de l'hospitalité. Lavage des mains par exemple... aujourd'hui ces signes d'hospitalité dans les monastères existent toujours par le supérieur qui offre de l'eau tiède et lave jusqu'aux pieds pour enlever la poussière, les poussières. Cet accueil participe à la vie spirituelle du moine, à son édification, car celui qui accueilli est le Christ. Mais la règle de Saint benoit est peut-être plus dure qu'Abraham mais aussi lasallienne dans la mesure où l'on accueille puis on va prier ensemble après. Accueillir d'abord, prier après.

Cette hospitalité paraît un peu orientée ... puisque l'on accueille aussi pour soi ... Portant on n'attend aucune réciprocité. L'hospitalité est sans contrepartie. Mais si celui qui donne reçoit, il ne le fait pas pour cela. Et ces cadeaux reçus sont sans limite, tant l'autre apporte toujours quelque chose. Dans la visitation, le seul retour c'est la présence de Dieu qui se fait Homme ou se fait « home » maison. Par le baiser de paix, on accueille Dieu c'est non la paix du frère qui est donné mais la paix de Dieu. Le sens s'est un peu perdu de ce geste de paix même s'il reste beau et bon. On va mettre à l'épreuve de la prière cette relation naissante chez saint Benoit pour laisser à l'hospitalité la chance de l'échange.

Mais l'hospitalité est très prudente chez saint Benoit, il y a un temps où l'on discerne, car l'hospitalité est aussi un risque, des risques. Etre dérangé, déstabilisé

par l'autre, il peut même apporter le désordre dans sa vie. Devons-nous prendre tous les risques ? Il n'y a pas que saint Benoit qui est prudent, nous aussi acceptons-t-on 100 % de risque ? Nous mettons des conditions qui limitent ces risques. Même dans nos établissements dans les inscriptions, dans l'accueil des familles mais aussi des collègues... quelle prise de risque et quelles conditions ? Je peux modifier mon hospitalité en fonction de celui qui est accueilli mais l'inverse est aussi vrai. Selon comment j'accueille l'autre sera différent.

Accueillir chez soi, dans sa maison c'est encore plus déstabilisant car on fait entrer l'autre dans un moi qui est ouvert, dans un lieu qui n'est pas le sien mais le notre. Le mot hôte est d'ailleurs le même pour celui qui est accueilli et celui qui accueille.

Accueillir chez soi a donc aussi ses limites. Dans un monastère celui qui est accueilli n'entre pas partout, la part de l'intime de son chez soi reste close. C'est aussi vrai pour une chambre d'hôte où les personnes sont accueillies dans un espace réservé, avec un accès à des espaces communs mais pas partout.

Mais l'hospitalité qui reste sans contrepartie, nous offre des richesses infinies produites par l'arbre de la rencontre : accueillir c'est devenir riche de l'autre. La posture de l'accueil est celle de la maison où le marcheur sait qu'il peut venir... mais avec des conditions d'accueil.

L'heure tourne trop vite et nous rejoignons la chapelle décorée par l'abbé vaclusien Marcel ROY inconnu de la plupart d'entre nous. C'est donc devant ses peintures que nos prières unies, chantées ou lues ont tentés de gravir les marches vers Dieu. Dans cette chapelle d'hôte où se Dieu se fait Home et Homme, où nous sommes hôte et hôte, accueillant accueilli, marcheur ou bras ouverts à la rencontre du Seigneur.

Une prière choisie dans le thème de l'accueil (sans le connaître, miracle de la communion), Marie, Saint François et la bénédiction de Jean Gab (enfin du Seigneur par Jean Gab...). Merci Cavaillon

C'est ensuite un temps de convivialité, magnifique d'attentions. En fermant les yeux, on voyait Sarah prenant 3 mesures de fleur de farine et faire des galettes, et Abraham aller tuer... le coq gras... mes yeux se sont ouverts. Frédéric a rappelé l'histoire de ce lieu, de ces lieux unissant le nom de « la salle » sur plusieurs sites, mais aussi les enjeux pour cette d'hospitalité qui reprend des couleurs.

Le repas grâce au chef et à l'équipe de cuisine d'Avignon et à du vin divin, divins comme les mets (grand merci à tous). Seul ombre au tableau, une question de vocabulaire local issue d'un triangle Noves, Châteaurenard, Maillane, ou la sauce se dit « sauçon ». L'île sur Sorgues paraît trop éloignée de ce triangle mais a adopté aussi sauçon...

On se quitte à l'heure remerciements, bises toujours sincères et fraternels.